POUR LA SUITE DU MONDE

26 MAI – 11 OCTOBRE 1992

POUR LA SUITE DU MONDE

Depuis qu'ils sont apparus sur la terre, les hommes se sont donné à eux-mêmes un regard ému sur l'univers – l'art –, un regard lucide sur les processus à l'œuvre dans cet univers – la science –, un regard exigeant sur eux-mêmes – l'éthique.

Albert Jacquard
Voici le temps du monde fini
(Paris, Seuil, 1991, p. 101)

Les artistes rassemblés dans l'exposition *Pour la suite du Monde* le sont pour ce regard ému qu'ils ont posé sur les hommes et les femmes de leur temps. Ils le sont également pour ce regard exigeant qui appelle à l'approfondissement de notre conscience sociale. Chacun nous parle de sa compréhension de l'univers. Chacune des œuvres nous dit l'injustice, l'intolérance, la solitude, la perte d'identité.

008000
1992

DENNIS ADAMS

Né à Des Moines, Iowa, États-Unis, en 1948.
Vit et travaille à New York.

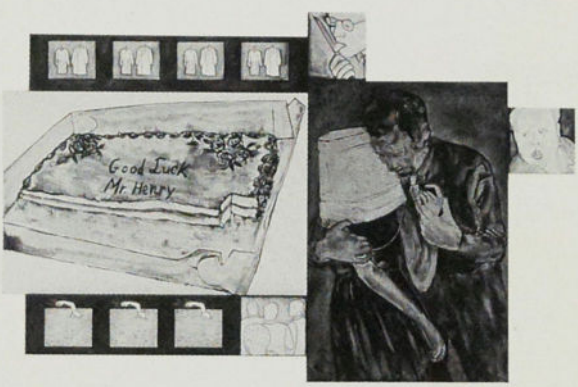
Dennis Adams s'est fait connaître par sa série d'abribus érigés en Allemagne, au Canada et aux États-Unis. L'artiste conçoit des installations architecturales tirées du mobilier urbain en contrepoint au texte et à l'image proposés. Dans ses œuvres, Adams réduit l'information pour nous inviter à la réflexion et à la liberté. La mémoire est pour lui l'amnésie collective. Dans son abreuvoir-kiosque, Adams propose une réflexion sur la crise amérindienne.

L'œuvre est située rue Jeanne-Mance, entre le Musée et l'entrée du métro.

IDA APPLEBROOG

Née dans le Bronx, New York, États-Unis, en 1929.
Vit et travaille à New York.

Les images d'Ida Applebroog apparaissent comme autant de scénarios extraits des scènes de la vie quotidienne. Drames personnels et sociaux tirés des mass-media sont disséqués et recyclés. Applebroog voit ses œuvres comme des «tests projectifs», à la manière des tests psychologiques de Rorschach. Elle laisse à chacun le soin de les interpréter à la lumière de son histoire personnelle. Les quatre tableaux présentés abordent les rapports hommes-femmes, l'abus de pouvoir, la solitude.



Ida Applebroog. *circumcize/ostracize*, 1991. Avec l'aimable permission de la Ronald Feldman Fine Arts Inc., New York. Photo: Jennifer Kotter

DOMINIQUE BLAIN

Née à Montréal (Québec), en 1957.
Vit et travaille à Montréal et à Los Angeles.

Dans des œuvres sobres et raffinées, Dominique Blain juxtapose des images et des objets résolument du domaine du politique. Elle récupère souvent des illustrations de revues, cherchant à les réactualiser. Exploitation et domination sont les thèmes qui reviennent en leitmotive. L'artiste nous renvoie à notre passivité, à notre indifférence, à nos ambivalences face au colonialisme, au racisme, au militarisme, à l'exploitation des femmes et au saccage de l'environnement. L'œuvre ici présentée fait allusion au colonialisme français au Sénégal.

CHRISTIAN BOLTANSKI

Né à Paris, France, en 1944.
Vit et travaille à Malakoff, France.

À la manière d'un archéologue, Christian Boltanski collectionne et documente les témoins matériels de l'homme. Dans ses *Archives, Réserves et Monuments*, il rassemble des photographies et des vêtements. Ils sont pour lui présence et absence, objets et souvenir d'un sujet. À partir de son histoire personnelle, l'artiste nous rejoint dans sa réflexion sur la vie et l'histoire. Christian Boltanski est à la recherche de l'âme qui, dit-il, « différencie le sujet de l'objet, la personne du néant ».

L'œuvre est située dans l'escalier menant du rez-de-chaussée au sous-sol.

GILBERT BOYER

Né à Longueuil (Québec), en 1951.
Vit et travaille à Montréal.

Le travail de Gilbert Boyer a pour assise l'écriture. Écriture imprimée, gravée, électronique dans laquelle il se révèle critique ou poète. Comme critique, il porte un regard lucide sur le système de l'art, s'adressant à un public spécialisé en circuit fermé. Comme poète, il investit pour les passants les murs de la ville, le sol du Mont-Royal, dans des œuvres intimes et ouvertes. Avec *Conversations*, Boyer choisit l'écriture sonore pour nous proposer une réflexion sur le milieu artistique. La sonnette marque l'entrée de l'exposition et par extension l'entrée de l'artiste au musée.

L'œuvre est située dans le corridor du 1er étage.

GENEVIÈVE CADIEUX

Née à Montréal (Québec), en 1955.
Vit et travaille à Montréal.

Depuis les années 80, Geneviève Cadieux privilégie l'installation photographique. Son travail s'élabore à partir de la représentation du corps comme métaphore de la mémoire. « La peau, dit-elle, est une surface sensible qui retient des informations comme une pellicule photograhique. » L'utilisation de grands formats et de plans de plus en plus rapprochés (corps, visage, lèvres, cicatrices) invite à ralentir le regard. L'artiste cherche le point limite entre la douleur et l'extase, la raison et la folie, l'intimité et le voyeurisme, à la rencontre de l'insoutenable fragilité de l'être.

L'œuvre est située sur le toit du Musée.

MELVIN CHARNEY

Né à Montréal (Québec), en 1935.
Vit et travaille à Montréal.

Architecte de formation, Melvin Charney élabore une œuvre aux frontières de l'architecture, du dessin et de la sculpture. L'artiste est bien connu pour son *Jardin du Centre Canadien d'Architecture*, boulevard René-Lévesque. Charney élabore une réflexion sur le rôle social et historique de l'architecture. Ici il établit un lien entre les usines Angus et le nouveau Musée : « Les musées sont des manufactures. » Melvin Charney voit dans la ville une encyclopédie de l'existence.

MARTHA FLEMING ET LYNE LAPOINTE

Martha Fleming est née à Toronto (Ontario), en 1956.
Lyne Lapointe est née à Montréal (Québec), en 1957.
Vivent et travaillent à Montréal.

Martha Fleming et Lyne Lapointe sont connues pour leurs projets d'art public *in situ*. Elles investissent temporairement des lieux désaffectés (caserne de pompiers, bureau de poste, théâtre, terminus de traversiers) qu'elles redonnent alors à leurs communautés respectives. Établissant un lien entre l'architecture et la condition humaine, les artistes mettent en lumière l'abandon sous toutes ses formes : abandon social, économique, affectif et politique. Dans *l'Allégorie de la colonisation* les artistes nous révèlent l'autre versant des voyages de découvertes, avec ce qu'ils comportent de pillages et d'oppression.

Martha Fleming et Lyne Lapointe. *Allégorie de la colonisation* (détail de l'installation *Lagrima Viva*, 1992). Collection : Musée d'art contemporain de Montréal Photo: Denis Farley

GILBERT & GEORGE

Gilbert est né dans les Dolomites, Italie, en 1943.
George est né dans le Devon, Angleterre, R.-U., en 1942.
Vivent et travaillent à Londres.

Manifeste vivant, Gilbert & George revendiquent un art qui interpelle les gens et «leur parle de leur vie et non de leur connaissance de l'art». Travaillant ensemble depuis 1967, les artistes se font les chroniqueurs de notre époque. Alcoolisme, racisme, chômage, immigration, religion et homosexualité sont abordés de façon incisive dans des œuvres qui les mettent souvent en scène. Leur propos constitue une charge contre les conventions sociales. Dans leurs travaux récents, Gilbert & George abordent la problématique du sida.

Gilbert & George. *Existers*, 1984. Avec l'aimable permission de la Anthony d'Offay Gallery, Londres

LEON GOLUB

Né à Chicago, Illinois, État-Unis, en 1922.
Vit et travaille à New York.

Depuis quarante ans, l'œuvre de Leon Golub est indissociable de la représentation du pouvoir politique et de ses abus à travers le monde. Guerre du Viêt-nam, répression militaire en Afrique du Sud, en Amérique latine, en Union soviétique sont tour à tour dénoncées dans une imagerie tirée des mass media. *An incident* réunit divers détails agrandis de ses tableaux et la tête d'un guerrier de Délos. « La tête hellénique, dit-il, nous lance un regard intense et fait ressentir l'urgence de ce moment de violence ancestrale. » En raison de la transparence des images, les visiteurs sont entraînés dans cet univers apocalyptique.

GRAN FURY

Collectif d'artistes fondé à New York, New York, États-Unis, en 1988.

Le nom de Gran Fury est emprunté au modèle d'automobile Plymouth utilisé aux États-Unis par la police comme voiture banalisée. Gran Fury est un collectif d'activistes dénonçant les institutions sociales et gouvernementales qui maintiennent la loi du silence face aux personnes atteintes du sida. En s'appropriant les techniques des médias (journaux, panneaux publicitaires, posters, bannières), Gran Fury vise à rejoindre un plus large public et l'incite à une action directe. Avec sa campagne *Je me souviens*, Gran Fury invite le Québec à demeurer vigilant face à la politique américaine du sida.

Affiches dans le métro et dans les rues.

HANS HAACKE

Né à Cologne, Allemagne, en 1936.
Vit et travaille à New York.

« Derrière les lèvres il y a les dents », écrivait le poète Félix Leclerc. Hans Haacke fait sienne cette maxime. Derrière une œuvre esthétique séduisante, se révèle une critique mordante du système culturel et politique. À l'aide de données factuelles, Haacke révèle les relations qui existent entre des sociétés, des particuliers qui commanditent la culture et leurs politiques répressives dans le Tiers-Monde. « Le monde de l'art, dit-il, fait partie intégrante de l'industrie de la conscience. »

MONA HATOUM

Née à Beyrouth, Liban, en 1952.
Vit et travaille à Londres.

Que ce soit dans l'installation, la performance, la vidéo ou la photographie, les œuvres de Mona Hatoum sont des métaphores de l'oppression, de l'injustice, de la destruction. *Socle du monde* s'inspire de l'œuvre du même nom de Piero Manzoni en hommage à Galilée. Mona Hatoum explique : « L'idée d'un piédestal supportant la Terre pourrait suggérer le retour à des idées anachroniques et à des croyances aveugles, si manifestes aujourd'hui dans toutes les parties de la planète. »

ALFREDO JAAR

Né à Santiago, Chili, en 1956.
Vit et travaille à New York.

Dans ses installations, Alfredo Jaar vise à éveiller en nous une conscience politique et sociale. *Je me souviens* aborde la question des réfugiés vietnamiens à Hong-kong. Considérés comme immigrants illégaux, ils sont gardés dans des centres de détention en attendant la reconnaissance de leur statut de réfugiés ou leur déportation vers le Viêt-nam. « Ces pratiques, dénonce Jaar, continueront tant que l'Occident refusera de reconnaître sa responsabilité dans la crise de l'immigration. » En opposant oppresseurs et opprimés, l'artiste redit avec Cocteau : « Un homme est de l'un ou de l'autre côté de la barre. C'est la base même de notre engagement. »

L'œuvre est située aux endroits suivants : Restaurant Dalat, 2053, rue Bleury, Restaurant Delta-Ba, 131, rue Prince-Arthur Est, Restaurant La Vietnamienne, 506, rue Duluth Est.

Alfredo Jaar. *Je me souviens* (carte postale), 1992. Un élément de l'installation

MARK LEWIS

Né à Hamilton (Ontario), en 1957.
Vit à Toronto.

Mark Lewis avait défrayé la chronique lorsqu'en 1991 il avait placé au parc La Fontaine, à Montréal, une statue de Lénine face à l'effigie de Félix Leclerc. Confrontation entre deux commémorations décalées dans le temps, l'une alors « politiquement correcte », l'autre ne l'étant plus. Poursuivant sa réflexion sur la fonction de propagande des monuments publics, Mark Lewis a installé dans la ville des boîtes à odeurs commémoratives dans des lieux reliés à des événements de crise. Lewis nous rappelle à sa façon que l'art public a « une odeur de désordre ».

L'oeuvre est située sur divers sites extérieurs au centre-ville.

LIZ MAGOR

Née à Winnipeg (Manitoba), en 1948.
Vit et travaille à Toronto.

L'œuvre de Liz Magor pourrait se résumer aux trois questions posées par le peintre Gauguin au siècle dernier : « D'où venons-nous, que sommes-nous, où allons-nous ? » Poursuivant sa quête d'identité, Liz Magor s'intéresse depuis quelque temps au phénomène des reconstitutions d'époque. Son intérêt porte sur la restauration factice de l'histoire, mais aussi sur la transmission des facteurs génétiques, sociaux et historiques. « Qu'arriverait-il, demande-t-elle, si tout le mouvement de l'histoire vivante m'apparaissait en lui-même une sorte de théâtre social ? »

CILDO MEIRELES

Né à Rio de Janeiro, Brésil, en 1948.
Vit et travaille à Rio de Janeiro.

Cildo Meireles établit des relations étonnantes. *E pur si muove* (Et pourtant elle se meut) seraient les mots prononcés par Galilée lorsque l'Église le somma de renoncer à la théorie de Copernic du double mouvement des planètes, sur elles-mêmes et autour du soleil. Meireles a ici acheté une tirelire avec un billet de 1 000 $. Puis il a changé l'argent qui restait, successivement en devises anglaises, françaises et à nouveau canadiennes. Il a recommencé ce manège jusqu'à ce que le montant se réduise à presque rien, du fait de la commission bancaire. Le reçu de la dernière transaction et la

monnaie – quelques sous – ont ensuite été déposés dans la tirelire. Meireles démontre ainsi « le paradoxe d'une chose dont le propre est de circuler ». Et il émet l'hypothèse « qu'on peut, par la circulation même, paralyser ce qui circule ».

MUNTADAS

Né à Barcelone, (Catalogne), Espagne, en 1942.
Vit et travaille à New York.

Depuis quelques années, Muntadas réalise une série d'œuvres dans lesquelles il interroge l'espace public et l'espace privé en tant qu'archétypes d'espaces sociaux (musée, galerie d'art, salle de conseil, stade, maison, auto, par exemple). Il analyse comment ces architectures véhiculent une idéologie en liaison avec les médias. Dans *La parole : à la conférence de presse*, « on s'interroge sur la perte de sens de la parole sur la place publique... »

MARCEL ODENBACH

Né à Cologne, République fédérale d'Allemagne, en 1953.
Vit et travaille à Cologne.

D'abord autobiographiques, puis sociales, les installations vidéo de Marcel Odenbach s'imposent à nous comme autant d'énigmes à résoudre. Il institue un espace triangulaire entre le visiteur, l'image et le son. Un son amplifié ou diminué, une image accélérée ou ralentie. La fragmentation de l'espace est une constante dans l'œuvre du vidéaste. Comme s'il ne pouvait y avoir de lecture linéaire de notre histoire, comme si, en modifiant notre façon de regarder les choses, nous avions accès à une vérité cachée.

Marcel Odenbach. *United Colours*, 1992. Image extraite de l'installation vidéo

NAM JUNE PAIK

Né à Séoul, Corée, en 1932.
Vit et travaille à New York.

Considéré comme le précurseur de l'art vidéographique, Nam June Paik inspire et inspirera plusieurs générations de vidéastes. Se réclamant de Fluxus (mouvement né de la fusion entre diverses formes d'expression comme la musique, la danse et les arts visuels), Paik aborde la vie et les œuvres avec force et humour. Deux concepts reviennent constamment dans ses sculptures et ses installations vidéo : la rencontre de l'Orient et de l'Occident, et celle de la culture technologique et de la culture artisanale.

Nam June Paik. *India Invented the Wheel, but Fluxus Invented India*, 1991.
Avec l'aimable permission de la Carl Solway Gallery, Cincinnati

GIUSEPPE PENONE

Né à Garessio, Piémont, Italie, en 1947.
Vit et travaille à Turin.

Le travail de Giuseppe Penone porte la marque d'une grande sensualité doublée d'une belle poésie. Chez Penone, l'homme et les œuvres se fondent dans la pensée primitive. À l'antithèse de la pensée judéo-chrétienne où le corps est opposé à l'esprit, Penone se tourne vers « une conception plus païenne où, dit-il, l'Homme n'est pas placé d'un côté et la Nature de l'autre, où l'homme est nature ». Cette symbiose s'accomplit chez lui par le recours à l'empreinte qu'il prélève sur son propre corps : visage, torse, mains, doigts, ongles. De cette œuvre évanescente et incarnée, il nous reste un goût de terre dans la bouche.

Giuseppe Penone. *I Have Been a Tree in The Hand* (détail), 1984-1991.
Avec l'aimable permission de la Marian Goodman Gallery, New York

ADRIAN PIPER

Née à New York, New York, États-Unis, en 1948.
Vit et travaille à New York.

Adrian Piper se demande quelle forme d'art serait la sienne dans une société paradisiaque. Mais tant qu'il n'y aura qu'une simple tolérance à l'égard d'autres cultures et ethnies, Adrian Piper poursuivra inlassablement dans ses œuvres une action pour mettre fin au racisme et aux préjugés raciaux. « Acquiescer à ce que peuvent nous apporter les personnes d'autres cultures et ethnies, et non seulement les tolérer, c'est, dit-elle, comprendre que toute nouvelle expérience est enrichissante, qu'il faut saisir toutes les occasions de croissance personnelle au lieu de nous barricader et de nous protéger contre elles. » Dans *What it's like, what it is # 1*, elle met en évidence l'attitude du « je n'entends rien, je ne vois rien, je ne dis rien ».

CHÉRI SAMBA

Né à Kinto-M'Vuila, Zaïre, en 1956.
Vit et travaille à Kinshasa.

Chéri Samba est l'un des *Magiciens de la terre* réunis au Centre Georges Pompidou en 1989. Empruntant à la bande dessinée sa technique et son humour, Samba écrit littéralement sur ses toiles une analyse sociale, économique et politique de son pays et du monde occidental. L'artiste choisira le lingala, le français ou l'anglais selon l'auditoire auquel il s'adresse. « C'est à travers mes textes que se dit une forme de vérité. Ce qu'on peut voir dans le tableau n'est souvent pas de la même nature et peut quelquefois contredire ce qui est dit et écrit. »

ALAN SONFIST

Né dans le Bronx, New York, États-Unis, en 1946.
Vit et travaille à New York.

Alan Sonfist revendique reconnaissance et respect pour l'environnement naturel au même titre que le font les monuments civiques pour les êtres humains. Il crée des œuvres environnementales célébrant l'histoire géologique et végétale de lieux jadis bucoliques : Greenwich Village (New York), Florence, Indianapolis. Dans *Growing Protectors*, une jeune forêt émerge d'une reproduction du missile Hawk utilisé pendant la guerre du Golfe. « La forêt croîtra et atteindra la maturité, de sorte que la coque du missile se dégradera et retournera à la terre. »

L'œuvre est située dans le jardin du Musée.

BARBARA STEINMAN

Née à Montréal (Québec), en 1950.
Vit et travaille à Montréal.

« Les frontières de nos rêves ne seront plus les mêmes », disait Borduas. En cette fin de siècle, que sont-elles devenues, se demande Barbara Steinman dans des œuvres où l'histoire et la mémoire se conjuguent. Histoires d'aliénation, de peuples anéantis, mémoire culturelle et sociale fragmentée, amnésie. Contrairement à ses installations *in situ*, conçues en fonction d'un site existant, l'artiste a ici « déconstruit » un espace en devenir : une aire de repos. Mur frontière entre le musée et la rue, *De situ*, « avec ses entrées et sorties sur les deux côtés est, dit-elle, un lieu transitoire, continu; c'est un corridor, un pont, un seuil, un moment imaginaire s'immisçant comme une pause en cette fin du XX^{e} siècle ».

BILL VIOLA

Né à New York, New York, États-Unis, en 1951.
Vit et travaille à Los Angeles.

Entre l'éveil et le sommeil, entre le corps et l'esprit, entre la paroi du moniteur et la fluidité de l'eau, surgissent de leur caverne *Les Dormeurs*. Bill Viola élabore une œuvre vidéographique à travers des images tantôt familières, tantôt déroutantes, questionnant les différents niveaux de la conscience et les limites de la perception. « Dans notre univers urbain composé de mécanismes et de structures artificicielles, le corps demeure l'un des derniers vestiges à partir duquel nous puissions vivre en étroite relation avec la nature. »

Bill Viola. *The Sleepers* (détail), 1992. Photo: Kira Perov

JEFF WALL

Né à Vancouver (Colombie-Britannique), en 1946.
Vit et travaille à Vancouver.

Jeff Wall met littéralement en scène les événements heureux ou malheureux du grand théâtre de la vie. Comme il est historien de l'art, il nous présente souvent, dans ses œuvres, une interprétation de la vie contemporaine à travers une relecture des œuvres du passé. Ce serait la version moderne de la peinture de genre, de la peinture d'histoire. L'utilisation des transparents accentue le côté insolite des sujets figés dans une attitude éternelle. Ils agissent comme les feux de la rampe dans la série des *Danseuses* chez Degas. Mais c'est vers Manet que Wall se tourne le plus souvent, pressentant ce qu'il y a de transitoire dans son œuvre au tournant d'un nouveau siècle.

IRENE F. WHITTOME

Née à Vancouver (Colombie-Britannique), en 1942.
Vit et travaille à Montréal.

Archéologue de l'imaginaire, Irene F. Whittome met à jour les traces de la vie intérieure et de la vie sociale. Depuis 1985, l'artiste poursuit principalement deux univers symboliques, celui du musée et celui de la tortue. *Émanations* est une installation élaborée à partir de *Canal de Soulanges*, issu du *Musée des traces*. L'agencement circulaire des éléments représente les manifestations cinétiques – tourbillons, spirales, remous – de la Force vitale universelle. Les 40 tableaux évoquent les mouvances du Soi dans sa sphère concentrique. Ils sont dans le prolongement du *White Museum* et du *Black Museum*.

KRZYSZTOF WODICZKO

Né à Varsovie, Pologne, en 1943.
Vit et travaille à New York.

Citoyen du monde, Wodiczko s'intéresse aux multiples aspects de l'expérience urbaine. L'artiste s'est fait connaître par ses grandioses projections d'images photographiques sur les façades des monuments publics. Au cours des dernières années, il a aussi développé une réflexion sur la question des sans-abri. *Poliscar,* du mot grec *polis,* qui veut dire « cité », est un véhicule imaginé pour les sans-abri qui vivent de la revente des objets recyclés. « Le but du projet est double: satisfaire, en termes de moyens de transport et d'abris, les besoins des personnes sans domicile fixe, et aider à la reconnaissance, pour les futurs utilisateurs du véhicule, d'un statut légitime au sein de la communauté des citadins. »

L'œuvre est située dans l'entrée du Musée.

Krzysztof Wodiczko. *Poliscar,* 1991

Pour la suite du Monde

Une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Montréal
avec l'appui financier du Conseil des Arts du Canada
et présentée du 26 mai au 11 octobre 1992.

Conception et réalisation : Gilles Godmer et Réal Lussier, conservateurs

Cette publication a été réalisée
par la Direction de l'éducation et de la documentation.

Éditrice déléguée : Chantal Charbonneau Rédaction : Danielle Legentil
Correction et révision : Olivier Reguin Conception graphique : Lumbago
Impression : Bowne de Montréal

©Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 1Z8

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec et bénéficie de la participation financière de Communications Canada et du Conseil des Arts du Canada.

This publication is also available in English.

Dennis Adams

Ida Applebroog

Dominique Blain

Christian Boltanski

Gilbert Boyer

Geneviève Cadieux

Melvin Charney

Martha Fleming et Lyne Lapointe

Gilbert & George

Leon Golub

Gran Fury

Hans Haacke

Mona Hatoum

Alfredo Jaar

Mark Lewis

Liz Magor

Cildo Meireles

Muntadas

Marcel Odenbach

Nam June Paik

Giuseppe Penone

Adrian Piper

Chéri Samba

Alan Sonfist

Barbara Steinman

Bill Viola

Jeff Wall

Irene F. Whittome

Krzysztof Wodiczko

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL